

Zeitschrift:	Schweizer Volkskunde : Korrespondenzblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Volkskunde
Herausgeber:	Schweizerische Gesellschaft für Volkskunde
Band:	2 (1912)
Heft:	12
Rubrik:	Lettre de Jésus Christ

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Das Rothenburger-Schießen.

(Zu „Schweizer Volkskunde“, 2, 70.)

Von H. Bächtold, Basel.

Zu dem im gleichen Artikel erwähnten „Schießen von Belfort“ ist folgende Parallel zu erwähnen:

An schwülen Herbsttagen, bisweilen auch im Winter bei gänzlich ruhiger Lust hört man im Luzernergäu bis hinunter nach Narau plötzlich ein Dröhnen wie von Kanonenenschüssen. Man nennt es in jener Gegend das „Rothenburger Geschütz“.

Der „Vierwaldstätter Volkskalender“ 1884, S. 17, erzählt darüber die folgende Sage:

„Auf dem Schlosse Rothenburg im Luzernerbiet wohnte einst ein wilder grausamer Ritter, der stets mit seinen Nachbarn in Fehde lag und den das Landvolk als Tyrannen verabscheute. Als er nun eines Tages eben wieder auf einen Raubzug ausreiten wollte, warf sich ihm die Schloßfrau in den Weg, hielt ihm sein jüngstes Kind entgegen und beschwore ihn mit Tränen, einmal von seinen Bluttaten abzustehen. Darob in Wut, spaltete er seinem Weibe mit der Streitaxt den Schädel. Auf dem Raubzuge ereilte ihn jedoch Gottes Gericht. Sein Schloß wurde niedergeissen. Seine verruchte Seele fuhr zu den freveln Talherren hinein ins Enziloch¹⁾. So oft nun seither ein Krieg sich erheben will, kündet es der Rothenburger mit seinen dumpfen Donnerschlägen an²⁾. So war es auch im Zwölferkrieg vor der Schlacht bei Billmergen, die für das Luzerner Volk so verhängnisvoll war. Dieses hatte die Regierung zu dem Religionskrieg gedrängt. Viele Mitglieder derselben sind in der mörderischen Schlacht bei Billmergen gefallen. Dennoch schalt das betörte Volk sie als Verräter und wünschte ihre Seelen hinein zu den Talherren im Enziloch, unter der Anklage, sie hätten das ausgeteilte Pulver gefälscht. Ruhelos spukten die Geister im Lande herum, bis endlich ein Kapuziner sie in einen Kasten (Gängerli) hinein beschwore und auf einem Wagen in's Enziloch führen ließ. Dort warf er das Gängerli herab und dabei wurde es zertrümmert. Wenn nun vor einem losbrechenden Gewitter die Sonne recht schwül und stechend scheint, so stäuben die Talherren ihre altertümlichen Röcke aus und bringen ihre Puderperücken in Ordnung. Hierauf stellen sie sich plötzlich in Reih und Glied, exercieren mit Musketen und Kanonen und schießen, bis neun Felsstücke herabfallen. Diese müssen sie dann mühevoll, aber fruchtlos in die Höhe wälzen, bis sie ihren Händen wieder entrinnen und hinunterstürzen.“³⁾

Lettre de Jésus Christ⁴⁾

Copie textuelle et scrupuleusement conforme à l'original d'une prière curieuse retrouvée dans mes vieux papiers de famille. Orthographe respectée.

¹⁾ Über die Talherren im Enziloch vgl. Lüttolf, Sagen, Bräuche und Legenden aus den fünf Orten (Luzern 1862), 27 fg. — ²⁾ So auch im Jahre 1847. — ³⁾ Über weitere solche (Sisyphus-) Arbeiten in der schweiz. Sage siehe Zegerlehner, Sagen aus dem Unterwallis 100 Nr. 26; 172 Nr. 9. —

⁴⁾ Cfr. Archives Suisses des Trad. populaires Tome XV, p. 117; P. H. DELEHAYE (S. J.), Note sur la légende de la lettre du Christ tombé du ciel. Bulletin de l'Académie Royale de Belgique, Février 1899.

Ecriture Ste.

Lettre de Jésus Christ apportée par l'ange Gabriel

La paix de Dieu vous soit donnée, avez-vous une lettre miraculeuse s'est trouvée depuis (sic) un an au lieu nommé d'avril (?) a trois lieu de mülle ou l'Ange doi dictée de la propre bouche de Jesus Christ écrite en lettres d'or de sa propre main avez-vous la figure de la Sainte Croix apporté par l'Ange Gabriel expliqué par un enfant orphelin age de sept ans nayant jamais parlé Ce qui est arrivez un samedi en 1678 voici don la contenu de cette lettre.

La dimanche vous ne ferez aucun travail sous peine d'être puni de Dieu vous ferez dans l'eglise des prières a Dieu qui vous pardonne vos péchés Je vous donne six jour pour travailler la dimanche pour vous reposer avez vous entendu les offices divin vous donnerez de vos bien au pauvres et vos champs seront remplis de benediction; au contraire si vous ne croyez pas se que je vous dit je porterai la malédiction sur vous et sur vos enfans je vous enverrai la guerre la peste la famine la douleur langoise et pour marque de ma juste colère et de ma vengênce vous verrez des signes prosperecieux (pas bien lisible) dans les astres les élément avec tremblement de terre vous jeuñerez six vendredis en l'honneur de cinq playe que j'aie soufer en labre (!) de la croix vous donnerez cette lettre a un chacun sans aucun interet que Celui de ma gloire ceux qui murmureron contre cette lettre qui a été écrite de ma propre main et dictée de ma propre bouche seron maudits et confondu quiconque la tiendra dans sa maison sans la publier sera aussi maudits de moi au jour du jugement qui sera bientot mais faites mes commendement et ceux de l'Eglise faisant une véritable penitence vous aurez la vie éternel Celui qui lira et publiera cette lettre écrite de ma main s'il avait commis autant de péchés qu'il y a des étoiles dans le ciel il lui seront remis sans (?) confesser et véritablement contre-faisant satisfaction au prochain si est possible Si on lui a fait tort si vous ne croyez pas la dite lettre je vous enverrai des Bête monstrueuses et terrible qui dévorerons vous et vos enfant Celui qui prendra copie de cette lettre la fera lire, et gardera en sa maison fera bien et jamais aucun mauvais Esprit, ni feu ni la peste ne la touchera et les femmes en sainte qui seront en travail d'enfant seront incontinent délivrée, gardes mes commendement, ceux de l'Eglises avec fidelité et catolique (?) et toutes choses vous prospereront heureusement

Ainsi soit-il

Recopiée le 27 février 1828 (N. R.)

[Ici un signe Je suis votre roi
inexplicable] Jesusalem

(Mentionné au verso. Copie de Jean-François Charvoz pour Monsieur François-Sustin Gabu de Lurtier [grand-père du soussigné]).

Bagnes.

M. Gabbud.

Autres rimes d'enfants neuchâteloises.

Un, deux, trois, quatre,
Mon mari m'a voulu battre,
Il m'a jeté dans un fossé.
Les grenouilles m'ont mangée;
Les crapauds m'ont achevée.
Je suis montée sur une montagne
J'ai vu une femme qui cuisait des chatagnes.